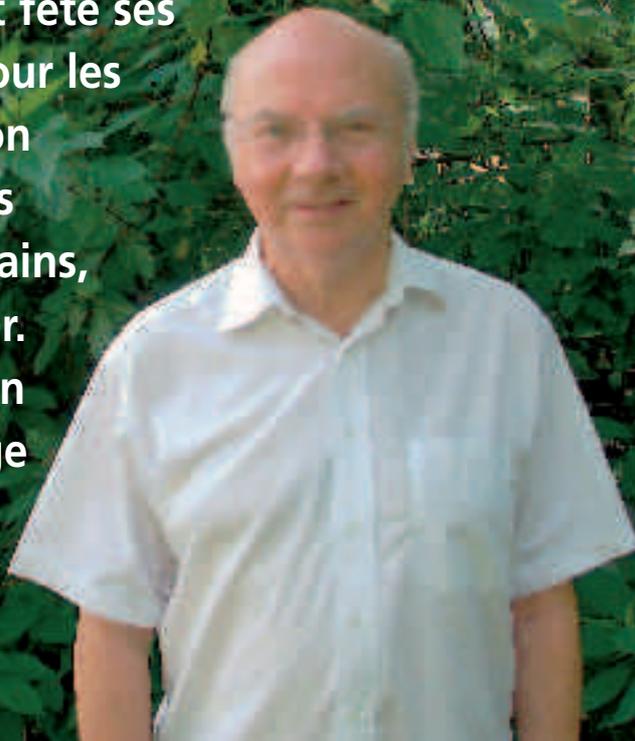


## MONSEIGNEUR GAILLOT

# « L'évangile à la li

**Le 11 septembre**, Mgr Gaillot fête ses 75 ans, l'âge de la retraite pour les évêques. Depuis sa révocation d'Évreux en 1995, il mène ses combats pour les droits humains, en France comme à l'étranger. Son souci : servir l'Évangile en réclamant toujours davantage de justice et de liberté.



**V**OUS FÊTEZ vos 75 ans et vous annoncez que vous n'écrirez plus sur le site [www.partenia.org](http://www.partenia.org). Est-ce un vrai départ à la retraite ?

– Non, pas du tout, c'est plutôt une démarche symbolique. À 75 ans, le moment est venu de ralentir un peu mes activités, mais tant que la santé me le permettra, je serai sur le terrain. Ma situation est d'être hors les murs, me portant là où des gens sont en difficulté : les sans-papiers, les mal logés, les Palestiniens.

Il n'est pas acceptable que des familles n'aient pas un logement digne. Elles vivent entassées dans des taudis, des petits hôtels, sans pouvoir faire la cuisine. Les enfants vont à l'école, mais ils ne peuvent pas étudier le soir faute de place. L'autre jour, un père de famille me disait sa peine de ne pas pouvoir offrir une chambre à sa fille : « Je suis humilié de penser que je ne suis pas un père de famille comme il faut. »

**« Qu'est-ce qui fait chanter l'eau du torrent ? Ce sont les pierres qui font obstacle. »**

Hier, j'étais à la préfecture de Beauvais pour soutenir des travailleurs sans papiers qui se sont mis en grève il y a neuf mois. Ils paient des impôts, cotisent à différentes caisses, mais ne sont toujours pas régularisés. S'étant mis en grève de leur travail, ils ont tout perdu. « On a tout perdu, mais il nous reste notre dignité. » Quand je les rencontre, à la bourse du travail de Creil, j'admire leur courage et leur détermination. Nous les avons aidés à établir leur dossier. J'ai fait partie de la délégation qui a été reçue à la préfecture de Beauvais. Les dossiers ont été remis. Promesse a été faite de les étudier sans retard. De nouveaux critères de régularisation permettent d'espérer.

– Dès votre nomination comme évêque d'Évreux, en 1982, vous vous êtes engagé sur des terrains où l'on ne s'attendait pas à voir arriver un évêque...

# 'le invite 'berté »

– Je désirais être un évêque conciliaire qui rencontre son temps avec une Église servante et pauvre. Ce que je portais en moi depuis longtemps a trouvé un écho avec des événements qui se sont passés et que je n'avais pas choisis. Ainsi depuis la guerre d'Algérie, j'étais devenu non-violent. À peine arrivé à Évreux, un jeune vétérinaire, objecteur de conscience, est venu me trouver pour me demander si je voulais venir au tribunal à Évreux pour son procès. J'y suis allé. Il y avait là beaucoup de jeunes de la région. Ma présence n'est pas passée inaperçue. Elle a produit le plus mauvais effet auprès des juges. Le président a mis la plus lourde peine qui soit en France pour un objecteur de conscience. Heureusement l'intéressé a fait appel. Il a été relaxé.

– *Quel regard portez-vous aujourd'hui sur votre révocation du diocèse d'Évreux en 1995 ?*

– Avec le recul, je prends conscience que cette révocation m'a permis d'aller sur d'autres rives, de connaître un autre peuple. Mon cœur s'est élargi, ma foi au Christ s'est fortifiée et j'espère avoir grandi en humanité. L'Église de Rome m'a permis d'aller sur des chemins nouveaux avec une plus grande liberté. Étant exclu, j'étais de plain-pied avec les exclus. Je n'imaginai pas vivre une telle aventure !

– *Que dites-vous à ceux qui restent blessés par cette décision ?*

– C'est une décision injuste, en particulier pour le peuple d'Évreux. Beaucoup de gens ont été meurtris. Un prisonnier m'avait dit : « *En te révoquant, c'est nous qui sommes sanctionnés.* » À ceux qui restent blessés, je conseille d'aller de l'avant et de rebondir sur l'événement. Demain est à faire. Les obstacles, les épreuves, si nous arrivons à les surmonter, permet-

tront de grandir en humanité. Qu'est-ce qui fait chanter l'eau du torrent ? Ce sont les pierres qui font obstacle.

– *Y a-t-il des engagements du passé que vous regrettez ?*

– À Évreux, j'ai renversé les alliances traditionnelles. Lorsque l'on sort la foi chrétienne du domaine privé et qu'on cherche à lui redonner sa dimension sociale et politique, l'évangile devient alors une force de contestation de tous les pouvoirs. J'ai essayé de détruire les frontières, au sens géographique, sociologique, évangélique. Jésus appartient à tout le monde. Nul lieu où le témoignage de l'évangile ne doit être porté. Enfin j'ai voulu mettre « les petits » au centre, cherchant à devenir l'un d'eux.

Je ne regrette pas ces engagements qui soulevèrent la tempête. Ce que je regrette aujourd'hui, c'est d'avoir cherché à calmer le jeu, en évitant de créer de nouvelles vagues. Je pense à ce que disait Victor Hugo : « *On fait la charité quand on n'a pas su imposer la justice.* »

– *Comment faites-vous le tri entre les causes à défendre ?*

– J'évite la dispersion, m'en tenant aux étrangers sans papiers et aux mal-logés, aux Palestiniens. Mais il y a l'actualité qui surgit avec le nucléaire, la guerre en Afghanistan, la pédophilie ou tout ce qui concerne le divorce entre l'Église catholique et la modernité. Au cœur de tous ces combats, c'est l'être humain qui est en jeu.

– *Ce ne sont donc plus tellement les combats d'Église qui vous mobilisent ?*

– Ce qui est premier, c'est la société. L'Église est relative au monde. S'il n'y avait pas de monde, il n'y aurait pas d'Église. Je suis d'abord préoccupé par les

problèmes de société. Les problèmes de l'Église institution viennent après. J'aime ce que dit Jésus dans l'Évangile : « *Je suis venu pour que les gens aient la vie et la vie en abondance.* »

– *Que pensez-vous de la nomination du nouvel archevêque de Malines-Bruxelles ?*

– Cette nomination à un poste très important est en harmonie avec la politique de remise en ordre voulue par le Vatican. Cette politique de restauration ne prépare pas l'avenir.

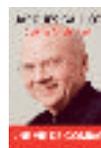
– *Quel rôle un média chrétien comme L'appel peut-il jouer aujourd'hui ?*

– Celui de manifester un Évangile de liberté. Quand un journal parle avec liberté, il rend service à la démocratie. Trop souvent les médias chrétiens ne donnent pas la parole à ceux qui dérangent. La censure existe. J'en fais l'expérience depuis quinze ans. Je me réjouis que *L'appel* puisse continuer sa route et lui souhaite longue vie.

– *Chaque mois 800.000 personnes vous suivent partout dans le monde, via Internet. Quel message voudriez-vous leur laisser ?*

– Que les internautes portent l'espérance de ceux dont la vie n'a pas de sens et qui ne vivent pour personne. ■

**Propos recueillis par Jean BAUWIN**



Jacques GAILLOT, *Carnets de vie, une vie de combat*, Paris, Jean-Claude Gawsewitch, 2010. Prix : 18,90 € -10 % = 17,01 €. Jacques GAILLOT et

Alice GOMBAULT, *Un catéchisme au goût de liberté*, Paris, L'Harmattan, 2010 (nouvelle édition). Prix : 17,05 € -10 % = 15,35 €.

